

VENERIE



Une famille d'amis de la vènerie, les Lécureuil

La vènerie, on la sent au moins autant qu'on la comprend. L'instinct y joue un rôle au moins égal à l'intelligence. Or les deux sont en général innés (ou, à défaut, doivent s'acquérir par un apprentissage qui sera d'autant plus fructueux qu'il sera accompli dès le plus jeune âge).

C'est la raison pour laquelle nous connaissons autant de dynasties de veneurs. Maîtres d'équipage de père en fils... ne citons aucun nom car il faudrait noircir des pages. Piqueux de père en fils... tout le monde se rappelle des exemples célèbres, comme celui des Lefort, celui des Brousseau, celui... Mais il y a aussi des dynasties d'hommes des bois qui sont un peu forestiers, un peu gardes, un peu régisseurs, un peu veneurs... Ils jouent dans la vie de certains domaines un rôle essentiel. C'est comme un moteur à deux temps : le domaine est tiré par la famille des propriétaires, et par la famille des hommes qui l'assistent. Les uns ne sont pas moins attachés au bien que les autres. Et c'est l'entente entre les deux, nourrie de partage et de respect mutuel, qui fait avancer les choses. C'est précisément l'exemple que les familles de Montpoupon observent depuis longtemps avec la dynastie des Lécureuil. Saluons ce cas étonnant. C'est bien la terre - et plus particulièrement la forêt et la chasse - qui secrète ce type de rapport sur lequel le temps ne paraît pas jouer son rôle destructeur comme d'habitude.

Philippe Dulac



Auguste Lécureuil, son épouse et leurs trois fils devant la maison forestière de Grosbois, en forêt de la Luzeraise (été 1932)

Le siècle d'Hugo n'est pas encore achevé (1892) qu'en lisière de la forêt de Perseigne, à Neufchâtel en Saosnois, un petit garçon à la « crinière rousse », suit son papa au bois pour les travaux de charbonnage. Par

tous les temps, il faut être vif et robuste pour couper les perches de taillis, construire la meule et surveiller la cuisson du charbon de bois, qui alimentera les tuileries et les forges.

Au service de la vènerie à Montpoupon, trois générations à travers les siècles



Auguste Lécureuil

C'est sûrement au contact quotidien de cette forêt que le petit Auguste Lécureuil acquit sa perception si fine des choses de la nature : la connaissance des plantes, des champignons, des jappements du renard, du cri d'alerte du geai, du brame du cerf...

Lorsque, à l'âge de 12 ans, il dût quitter la petite mesure, c'est l'appel des chiens et de la vènerie entendus en forêt de Perseigne, qui lui firent franchir l'Orne et l'Huisne pour arriver au château du Luart.

Très vite il comprit que la passion des veneurs était muée par l'attachement à la meute. Il retrouva les gestes familiers autour du four. Il s'agissait alors de pétrir, parfois en foulant au pied, et faire cuire le pain, préparer la soupe des chiens. L'apprentissage de l'équitation, de la trompe, la découverte de l'art de la vènerie complétèrent l'éducation du jeune Hourvari. Hélas la guerre éclata et le jeune Auguste fut incorporé dans

un régiment de Dragons. Excellent cavalier, il fût recruté sur le front comme estafette à cheval. Les heures sombres sur le front de la Somme furent oubliées quand sonna l'armistice.

Malheureusement au retour de ces quatre années terribles, il ne retrou-

va ni le contact avec la vènerie puisqu'il était employé par le Marquis de la Celle. Plusieurs équipages dont celui de M. Levy découplèrent sur ce territoire Brennou.

Après son mariage trois garçons naquirent à la petite maison forestière



Auguste Lécureuil, dit «Hourvari», devant la meute couplée (Le Luart, hiver 1907)

va ni le Luart ni ses parents. La providence et Saint-Hubert veillaient, et lui permirent de partir pour un long périple vers la Brenne et la forêt de La Luzeraise dans le sud de l'Indre entre Ciron et Belâbre.

de Gros Bois : Henri, Louis-Marcel et René. Ils se forgèrent là, tous les trois, une solide éducation auprès de la nature .

Nouveau déménagement en Brenne à Chanterelle sur la commune de Vendoeuvres, au cœur des étangs (Usseau, Les Verdets, Le Petit Brun, Les Vigneaux, les Ardennes...).

Là dans cette Brenne mystérieuse, c'est le premier contact avec Le Rallye Montpoupon. Nous sommes dans les années trente, le piqueux La Bruyère (Louis Gillet) et son second Daguët (le jeune Louis-Emile Thouvenot, futur piqueux de l'équipage Chaudenay Vènerie Du Berry), s'appuient sur Auguste «Hourvari» et sa connaissance du territoire, pour quêter et donner un cerf au rapport de Monsieur de La Motte Saint Pierre. Que de souvenirs pour ces veneurs, durant les longues soirées qui précèdent ou succèdent aux laisser-courre. Les trois garçons d'Auguste ne perdent pas une miette de ces échanges et évocations. Quand vient



UNE FAMILLE D'AMIS DE LA VÈNERIE, LES LÉCUREUIL

Suite...

Hubert de Chaudenay, Solange de La Motte Saint-Pierre prennent le rapport au Rond du Roi (forêt de Montrichard, octobre 1958)
- de face, Auguste Lécureuil



l'heure de partir travailler, par différentes relations, ils quitteront la chasse et la vènerie, et deviendront tous garçons de café !!!!.

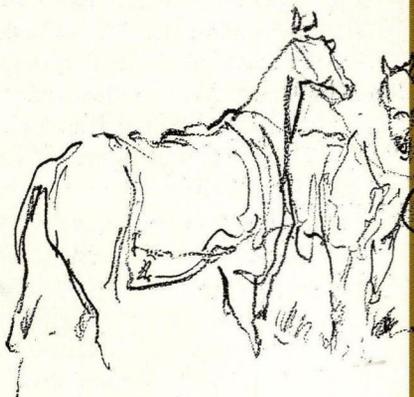
C'était sans compter sur leur attachement au milieu de la chasse et de la vènerie. A force de persévérance et de volonté, Henri et Marcel, rejoindront l'un Beaugerais et la famille de Chaudenay, l'autre Montpoupon et la famille de La Motte Saint Pierre.

Quant à Auguste au début des années cinquante, il quittera Chanterelle pour venir en forêt de Loches dans la petite maison de la Pyramide de Beauchêne. Il aura la tâche de surveiller et préserver le cheptel de cerfs et biches du massif, toujours au service des familles de La Motte Saint Pierre et de Chaudenay.

Il préparera les nombreux laisser courre de la vènerie du Berry, en de longues heures et des centaines de kilomètres de reconnaissance à pied ou à vélo.

...

*En hommage à Papa Lécureuil
Valet de limier d'une sûreté exceptionnelle
à qui je dois beaucoup.*



Etre un bon valet de limier

Le valet de limier est la personne qui fait le bois avec un chien. Ce chien est dressé à ne pas donner de la voix lorsqu'il se rabat. Il doit donc rester muet, mais marque des voies de hautes erres qui sont les voies d'un animal qui a passé depuis plusieurs heures. Donc indispensable pour confirmer le jugement que le valet de limier se fera de l'animal qu'il travaille. C'est seulement par ses yeux que l'homme peut avoir connaissance de la voie, car en vènerie, ses possibilités olfactives sont nulles. Il peut voir les portées ou les vols ce n'est qui lui indiqueront le passage de l'animal. A lui, par son expérience de juger l'importance et la tête de l'animal que son limier lui aura donné.

Alors, je puis vous dire qu'il faut une longue pratique pour être ce que l'on appelle un grand valet de limier.

Mes débuts au lièvre m'ont été très précieux. Reconnaître un pied de lièvre, sur les pistes à moutons dans les Landes, vous exerce parfaitement l'œil. Ensuite au sanglier. Au cerf et au chevreuil, cela m'a été plus facile. Tout cela m'a donné la promptitude du réflexe à déterminer les formes des empreintes laissées au sol.

Aux grands animaux, on juge la tête de l'animal, son importance, par son retard (pied de derrière en recul du pied de devant) et son balancement (c'est à dire par l'envergure de ses bois et leur importance).

Puis, plus technique, par ses fumées, en les cassant : d'après sa dentition et la mastication qu'il en résulte, vous pouvez déterminer son âge, donc sa tête. Un valet de limier et son limier doivent chacun avec leurs connaissances propres, reconnaître dans une harde l'animal qu'ils ont donné à courre et pas un autre. Au rapport, un valet de limier, aussi capable qu'il soit ne doit jamais être affirmatif, mais dire : «si mon chien et mes yeux ne me mentent pas, je crois avoir sur telle enceinte, un animal de telle importance».

Pour un maître d'équipage ou un piqueur, il leur est indispensable d'avoir ces connaissances, car dans un défaut, par le vol ce n'est, ils devront reconnaître la bonne voie de leur animal de chasse, donc une raison de pouvoir sonner l'hallali.



Rapport en forêt de Lancosme, novembre 1989 de face, à gauche, Henri Lécureuil

Le cadet, Louis Marcel arrivera au service de Mademoiselle de La Motte Saint Pierre.

Quant au narrateur, fils de la troisième génération, j'ai passé mon enfance et mes «années lycée» entre Montpoupon, territoire au magnétisme magique, et la Pyramide de Beauchêne au cœur du magnifique massif de loches.

Au contact de Mademoiselle de La Motte Saint Pierre, de mon grand-père et de mon père, j'ai sans doute

...

Henri Lécureuil

Henri Lécureuil, le fils aîné d'Auguste, demeurera à Beaugerais dans la petite maison de la Rairie durant 44 ans jusqu'à son décès. Il aura côtoyé de nombreux cerfs qu'il connaissait presque individuellement. Au service de l'équipage Chaudenay, Daguet, puis à partir de 1975 Paul Jubert, lui confiaient les quêtes sur les autres territoires lors des déplacements. C'est ainsi qu'il retrouvait le massif de Lancosme et ses étangs de Brenne qu'il avait dû quitter contre son gré dans les années quarante.

En 1974 lors de ma toute première chasse à Montpoupon au service de la Vènerie du Berry, je mets les chiens à la voie derrière La Gripperie sur plusieurs cerfs. Les chiens empauvent une voie à cette brisée et donnent mollement. Mademoiselle Solange de La Motte Saint Pierre est à cheval à mes côtés.

La voie se réchauffe et les chiens donnent avec entrain lorsque devant nous, un daguet jaillit de l'enceinte. Aussitôt j'appelle à pleine gorge et j'appuie, quand Mademoiselle me demande si je suis sûr qu'il s'agit bien du cerf rapproché par les chiens. Sur

l'instant, j'ai effectivement un doute et je suis saisi. Je me tais un court moment, puis vois avec satisfaction



Camp scout à Montpoupon : à droite de Solange de La Motte Saint-Pierre, Marcel Lécureuil

mes chiens venir sur la voie du Daguet. A ce moment Mademoiselle me dit de sonner le Daguet. Perturbé par sa première remarque, je ne parviens pas à retrouver la fanfare du Daguet. Et bien sonnez me dit-elle à nouveau. Impossible ! C'est alors que derrière moi, j'entends près de mon cheval une voix qui chantonne « le daguet n'a sur la tête qu'une dague assurément... » C'était Henri Lécureuil qui m'avait sauvé la mise !! » (Paul Jubert)

acquis, par atavisme, ma passion pour la forêt qui me permet aujourd'hui une activité professionnelle riche de découvertes permanentes au contact de la nature. Ces découvertes demeurent empreintes de beaucoup d'humilité par rapport à ces merveilles naturelles que sont le monde des arbres et le monde des animaux. J'y associe le respect dû à tous ces êtres dont le créateur nous a confié la gestion sur terre.

Patrice Lécureuil